

52354
Le C^{te} d'Orlén à M^{rs} de Plüfen
à Copenhague le .

Je n'ai jamais connu d'agrement dans le poste que
j'occupe. Depuis le moment que j'y fus nommé jusqu'à
aujourd'hui je me suis constamment et sans interruption
trouvé dans une crise violente. L'orage dans ce moment
paroit se dissiper, je voudrois qu'il fût pour toujours, mais
la démarche inquietante, que sans raison le Roi de Suède
vient de faire sur nous promet pas beaucoup de calme pen-
dant son Règne. Heureusement que le prétendu mécom-
pensement en Norvegue sur lequel il paroit avoir conté, et
dont il se flattoit de tirer partie n'existe pas, et le peuple
y a donné des preuves convaincantes de leur zèle et de
leur fidélité pour leur Souverain dès le moment qu'il
se croyoit menacé d'une invasion. Le tout s'est terminé
par des déclarations d'amitié et de concorde, et le
Ministre de Suède vient de m'annoncer que son Maître
a renvoyé ses Troupes à leurs quartiers.

Les dernières nouvelles de St. Croix diminuent beaucoup
les pertes, que la première appréhension avoit extrême-
ment grossi.

Je n'ai nulle part à l'appel de Bernstorff, je l'ai même
ignoré jusqu'à ce que je l'ai appris par les gazettes, et
j'y prends si peu d'intérêt, que je l'ose jurer sur mon hon-
neur, de n'avoir jamais demandé quel poste on lui
destinoit, et je l'ignore encore si ce n'est que le public dit,

qu'on le mette dans les finances. Je voudrais qu'on
lui donnât mon poste, je le lui céderais avec plaisir,
sans cependant avoir aucun sujet de mécontentement
personnel, car il ne tiendrait qu'à moi d'être utile dans
tous les ministères, mais mon esprit philosophique ne
me permet pas de l'ambitionner.

Vous me demandez Madame, pourquoi le poste de Naples
est rétabli, en voici la raison. La Cour de Naples avait d'a-
bord nommé le Duc Caracciolo pour succéder à Mr de Ca-
racciolo, je croyais qu'on ne nommait point à la place
de Mr de Fleischer cette nomination cessait, mais la
Cour d'Espagne ayant de son côté fait savoir la nomi-
nation du D. Caracciolo et ayant demandé en même tems
si le Roi de son côté n'en voudrait pas nommer un
aussi, on ne pouvoit pas se dispenser d'en nommer
un, à moins qu'on ne voulût rompre ce commerce avec
l'Espagne, qui déjà étoit disposé à rompre avec nous
tout commerce à cause de la paix faite avec Alger,
qui lui déplait autant que jadis celle avec Maroc.
Je me flatte, que Vous croyez, que sans nécessité je ne l'au-
rais point fait, mais j'éprouve tous les jours, combien il est
difficile à réparer les faux pas qu'on a fait. Je suis,